

A man with dark hair and a beard, shirtless, is standing in a gym. He is holding a clear plastic water bottle in his right hand and has a red towel draped over his left shoulder. He is wearing red athletic shorts. The background shows gym equipment, including a red rack and a green bench. The lighting is bright, casting shadows on his chest and arms.

ÉCHAUFFEMENT

JEANNE ET LOUISE COROLLE

Jeanne et Louise Corolle

Échauffement

© Jeanne et Louise Corolle, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1480-9



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'arrive pile à l'heure au vestiaire. Se lever tôt pour aller à l'entraînement, c'est jamais très excitant, mais c'est quand même plus agréable maintenant que le printemps est là. Alex est déjà en tenue, à chantonner comme à son habitude. Alex Chester, c'est mon meilleur pote à Arsenal. On était déjà ensemble chez les jeunes à Burnley, un club peu renommé, et à l'époque on était loin de penser qu'on se retrouverait quelques années plus tard dans l'un des plus grands clubs d'Angleterre. Il est un peu plus vieux que moi : il a 22 ans, moi 19... À force d'être considéré comme un espoir prometteur du foot anglais, je commence à arriver à un âge où d'autres ont déjà fait leurs preuves. Bon, ok, à 19 ans être à Arsenal c'est quand même pas mal. Mais j'aimerais bien me décrocher du banc un jour, pour autre chose que des matchs sans enjeu contre des équipes de 3^{ème} division.

Je commence à me déshabiller en faisant la conversation à Alex. C'est normal dans un vestiaire de se changer devant tout le monde, même si ça m'a fait bizarre au début, quand je suis arrivé ici. C'est sans doute idiot mais j'ai toujours l'impression d'être moins musclé que les autres, plus pâle que les autres, et puis j'ai même pas de tatouages, contrairement à, je dirais, 80% des joueurs que j'ai rencontrés. Alors quand j'étais à Burnley ça allait parce qu'Alex et moi on était vraiment les meilleurs sur le terrain, on était admirés, c'était plus facile pour se sentir en confiance. Mais ici je suis entouré de stars comme Hans Jürgen, champion du monde il y a deux ans... de mecs qui ont quinze ou vingt ans d'expérience au plus haut niveau, comme notre capitaine, Jamie Young... de top models comme Javier Sanchez, un Paraguayen qui est arrivé au club au dernier marché des transferts et qui est juste trop bien foutu. J'adorerais être comme lui : il a la peau hâlée mais pas trop, un corps super robuste, des pecs vraiment pas mal. Bref, ça ne sert à rien de penser à ça, on a des physionomies différentes, c'est tout ! Et puis il faut que je me dépêche de me mettre en tenue.

*

Comme on a – enfin, ils ont – joué hier, c’est plutôt tranquille aujourd’hui. On s’échauffe gentiment. Je trotte avec Alex. Il est de super humeur : normal, il a eu du temps de jeu hier, toute une mi-temps, même. Et il a marqué ! L’avantage quand t’es défenseur comme moi et que tes potes sont plutôt milieux offensifs, c’est qu’il n’y a pas de concurrence entre vous. Quand Chester entre en jeu, je sais qu’il n’a pas été choisi à mes dépens. Mais bon, je suis un peu jaloux quand même.

« T’as trop de chance... Franchement le coach aurait pu me faire entrer hier moi aussi, c’est bon, on menait 3-0, j’allais pas vous faire perdre le match.

— Mec tu sais bien que ton tour viendra, arrête un peu de chouiner ! Tu viens ce soir au fait pour te changer les idées ?

— Ce soir ?

— La soirée Fifa chez Pat, tu te souviens pas ?

— Ah ouais c’est vrai. Je sais pas, il y aura qui ?

— Moi, toi j’espère, Jamie Young et sa clique, et des mecs de Chelsea, je sais pas trop qui encore.

— Je vais peut-être me chauffer, c’est toujours sympa chez Pat. »

Pat, c’est un copain de Chelsea – un club rival, mais londonien comme nous. Ce mec est incroyable : il organise tout le temps des trucs chez lui, je sais pas comment sa copine supporte ça ! Le problème c’est que Chelsea c’est à l’autre bout de Londres donc c’est pas idéal. Mais Alex a raison : il faut que je me force à sortir un peu, je file un mauvais coton.

C'est vrai, je sais pas ce que j'ai ces derniers temps mais je me sens un peu bizarre, mélancolique. En fait, je crois que je me sens un peu seul. Ok, Londres est une ville géniale pour sortir et je gagne très bien ma vie, alors c'est sûr que c'est plus facile. Quand je suis arrivé ici, j'ai testé beaucoup de restaurants chic ou de bars branchés avec Alex et les autres. Je reconnais que c'était pas toujours aussi drôle que ça en a l'air parce qu'au début j'avais même pas encore 18 ans, alors je pouvais pas boire d'alcool... En même temps, ça nous est complètement déconseillé et je ne rigole pas avec ça. Je ne veux pas passer à côté de ma carrière sous prétexte que je mène une vie malsaine. Mais un verre de vin de temps en temps, ça fait du bien ! Toujours est-il qu'au début j'adorais sortir mais en ce moment je suis plutôt du genre casanier. Et puis j'en ai marre des filles...

Enfin disons que les filles, ça m'intéresse moins qu'avant. Je crois que je suis blasé parce qu'il y a trop de filles aux soirées qu'organise le club. Ça fait partie du jeu, de la vie de « stars du foot », on a toujours plein de filles sous la main et c'est facile de coucher avec elles. Pendant quelques mois, je répétais tout le temps le même scénario : je repérais une jolie fille à une soirée, je la draguais cinq minutes, je lui disais « on va chez moi ? » avec un clin d'œil bien lourd, elle acceptait à tous les coups, on allait chez moi, on couchait ensemble, je lui appelais un taxi pour qu'elle rentre chez elle, elle me laissait son numéro et c'était fini. Mais ça arrivait aussi que je flashe sur une fille, que la fille ait l'air intéressée, qu'on finisse la soirée ensemble et qu'elle coupe les ponts d'elle-même. Une fois, j'avais vraiment eu un coup de cœur pour une petite Écossaise aux yeux verts, mais quand je l'avais retrouvée plus tard sur Facebook, en fouillant un peu sur sa page, j'étais tombé sur ce statut : « Coucher avec un joueur d'Arsenal ? Check ! ». Un mec commentait « Qui ça ? ? » et elle répondait « J'ai pas compris son nom mais c'était un jeune, sans doute une future star ! ». Ça m'avait déprimé, mais je sais bien que c'est la loi du monde de paillettes dans lequel j'évolue : la plupart des filles veulent de moi, mais c'est difficile de savoir si c'est pour mon charme naturel ou pour mon statut de joueur-même-pas-titulaire-d'Arsenal.

Parfois, je me dis que ça doit être encore plus difficile quand on s'appelle Gary Devlin. Parce que Gary Devlin il a :

1) Un charme dingue et le plus beau corps de Premier League (c'est pas moi qui le dis, j'ai vu un article dessus dans le dernier GQ, dans le dossier spécial Coupe d'Europe)

2) Une classe de fou. Un talent en or massif. Numéro 10 de Chelsea, capitaine du Pays de Galles, élu meilleur joueur de Premier League l'année dernière, régulièrement man of the match... Je l'ai affronté une seule fois, dans un match où je suis rentré à la 75ème minute (c'est déjà ça ! 15 min en Premier League à 19 ans, je crache pas dessus !), et il m'a mis des dribbles dont je ne me suis toujours pas remis. Il est milieu offensif, je suis défenseur central, alors forcément quand nos équipes s'affrontent on se voit de très près.

Bref, ça doit être difficile d'être Gary Devlin parce que toutes les filles qu'il rencontre sont forcément folles de lui, mais il ne peut pas savoir si c'est parce qu'il est riche à millions, parce qu'il est célèbre, ou simplement parce qu'il est à tomber par terre. Une fois je l'avais rencontré à une soirée de gala et je n'avais pas pu m'empêcher de le mater. Je dis « mater » mais n'exagérons rien, je n'étais pas à lui faire de l'œil non plus comme une groupie écervelée, mais j'avais eu du mal à décrocher mon regard de lui. À un moment il m'avait regardé à son tour, et ça avait été hyper bizarre. C'était un peu comme si le temps s'était arrêté – je sais que c'est cliché de dire ça mais vraiment, nos regards s'étaient croisés, il avait pris un air interrogateur, je pense que j'avais rougi comme un dingue, gêné d'être surpris, et il n'avait pas lâché mon regard tout de suite. Enfin, je crois. Ce dont je suis sûr, c'est qu'en rentrant chez moi je m'étais senti super bête de l'avoir regardé comme ça. Et que j'avais rêvé de lui toute la nuit.

Ok, ce rêve était vaguement sexuel. Mais je ne m'en rends pas malade non plus parce que je sais que je ne suis pas gay. Et que c'est normal de faire des rêves érotiques à base de joueurs de foot, parce qu'après tout on ne voit

que ça à longueur de journées. Ça doit être pareil pour tout le monde...

*

Le soir, je me dis que, même pour une soirée Fifa entre potes, je peux faire un effort de tenue. Les shorts et maillots de foot c'est quand même pas très classe. Je passe un super beau jean noir subtilement lacéré, ma dernière acquisition, et un t-shirt un peu quali. Avant de sortir, je me checke vite fait dans la glace. Je suis pas mal dans cette tenue ! Le tissu du t-shirt fait bien ressortir mes abdos. Mes yeux sont toujours aussi bizarres et écartés mais il paraît que ça fait partie de mon charme *so british*.

Quand j'arrive ils sont déjà tous là : Alex, Jamie et sa copine, quelques autres potes, Pat et les gars de Chelsea : Flavio Navali, Eric Lebert et... putain. Gary Devlin.

J'ai un frisson de panique. Je ne pensais pas qu'il serait là.

Il ne faut pas longtemps avant que mes mains deviennent moites, et l'idée qu'il faille saluer tout le monde précisément en leur serrant la main ne fait qu'accentuer cette réaction pas très glamour. Je décide de leur faire juste un signe et de m'asseoir le plus loin possible de Devlin, à côté d'Adam, alias Ads, un autre de mes potes d'Arsenal. Ils ont déjà commencé à installer le jeu et tous leurs regards sont tournés vers l'écran, ce qui me convient très bien. Parce qu'en plus de mes mains moites, mes joues sont en train de devenir cramoisies, et ça, ça peut se remarquer sans me toucher.

« Ça va pas, mec ? T'as une tête bizarre ! » Merci Alex Chester. Toujours le premier à m'afficher.

« Ça va ça va mais il fait super chaud ici, non ?

— Tu veux une citronnade ? Désolé je t'aurais bien proposé un coca ou une bonne bière bien fraîche mais à Chelsea on est sérieux ! »

J'accepte volontiers la proposition de Pat et ne peux pas m'empêcher de jeter un œil furtif en direction de Gary Devlin. Il a l'air impassible, toujours aussi sévère. Il a une ride d'expression improbable, un truc très marqué qui donne l'impression qu'il fronce les sourcils en permanence. C'est ridicule d'être tétanisé par ce mec, je sais bien. Moi aussi j'en fréquente des stars, à Arsenal. Mais lui, c'est spécial : c'est vraiment le petit génie de son équipe. Il est acclamé dans le monde entier et il a déjà 10 millions de fans sur Facebook, à seulement 23 ans. J'aimerais me dire que c'est uniquement pour ça, qu'il m'intimide... Mais j'ai la certitude bizarre et inconfortable que c'est autre chose. Je sais que c'est en partie à cause de lui que j'ai de plus en plus de mal à dormir, depuis cette soirée de l'autre fois. Son regard m'avait transpercé et j'avais perdu le fil de ma conversation. Ses sourcils froncés m'obsèdent. Enfin, c'est peut-être plutôt ses grands yeux verts en

amande qui m'obsèdent. Il me regarde, là.

Merde, il me regarde ? Il ne doit même pas savoir qui je suis, moi, Caleb Sparkles. J'essaye de me concentrer sur la partie et je me rends compte que ma manette est mal branchée. Depuis tout à l'heure, je joue dans le vide. Il n'a pas l'air super fort en foot virtuel, lui non plus. En fait, il a l'air de s'ennuyer ferme malgré la compagnie de plusieurs coéquipiers. Cette fois, j'en suis sûr, il me regarde. Pas vraiment discrètement, en plus. On dirait qu'il s'attarde. Mais qu'est-ce qu'il regarde, au juste ? Est-ce qu'il dévisage tout le monde comme ça ? Pas vraiment envie de le savoir. C'est mon t-shirt qui est ridicule ? Un peu trop échancré, peut-être ? Je me suis habillé pour faire le beau alors que là j'aimerais juste me cacher sous terre. Je passe une main rapide sur tout mon visage pour m'assurer que je n'ai pas de miettes de chips collées au menton, je remets ma mèche en place et je glisse des sourires par-ci par-là. J'essaie d'oublier Gary Devlin et calque mon attitude sur celle des autres, dans un réflexe mimétique que tout le monde a utilisé à l'école, quand tu es dans un groupe, que tu ne parles pas et que tu veux te fondre quand même dans la bande. La bière fraîche ou plutôt le triple-whisky auraient été plus efficaces pour me détendre mais je n'ai que mon sourire pour faire semblant. La soirée dure, entrecoupée de blagues de Chester, de pas de danse de Pat, de rires gras d'Ads et de mes rougissements incontrôlables.

*

Quand je rentre chez moi, je suis épuisé. Jamais une soirée Fifa ne m'aura paru aussi longue. Évidemment, je n'ai pas eu le courage de partir plus tôt que les autres ; je voulais au maximum me fondre dans la masse. Devlin, lui, est parti un peu précipitamment vers 22h30. Il s'est levé, il a dit que son taxi était en bas, il a tapé dans la main de Pat pour le remercier et à nous, il a simplement fait un au revoir général. Je m'attendais à quoi ? ?